

gran les services autorisaient ; trouvez-vous que Mélisende, cette petite colombe normande, soit faite pour un ours d'Angleterre comme ce Jospatriek ?

Cette interpellation et l'attitude des chevaliers mirent Guillaume de mauvaise humeur. Il était trop prudent pour n'en pas tenir compte et pourtant il ne voulait pas abandonner son projet, il dit à la dame Elgitha :

—Je respecte l'engagement que vous avez pris vis-à-vis de messire Baudry de Bellassise ; bien que très-étroitement intéressé à savoir en quelles mains tomberont les forteresses de ma province. J'aurais dû être consulté. Mélisende a donc un fiancé, où est-il ?

Cette question ferma toutes les bouches. Les assistants semblèrent s'interroger du regard.

—Où est-il ? répéta Guillaume.

Et comme personne ne disait mot, il reprit :

—L'existence du fiancé est aussi douteuse que celle du père. Or, vous comprenez, dame Elgitha, que je ne puis me reposer sur deux fantômes de la garde de cette place. Mélisende épousera le noble comte que, présenté par moi, je devais m'attendre à voir accueillir avec plaisir de faveur, ou elle entrera au couvent, et la forteresse d'Estreham sera remise en des mains fermes et sûres.

—Guillaume de Normandie, notre choix est fait, dit fièrement Elgitha en s'élançant sur sa mule, en même temps que sa fille et la nourrice. Que Dieu te pardonne ton injure comme nous te la pardonnons. Mes enfants, continua-t-elle en s'adressant à ses vassaux qui assistaient à cette scène, consternés et les larmes aux yeux, vous n'êtes plus au service de la veuve de Hugues le Despenser.

Et elle mit sa mule au pas et sortit gravement, suivie de sa fille et de la nourrice.

Les serviteurs de la châtelaine éclatèrent en sanglots ; le bon Fier-à-Bras se faisait entendre par dessus tous les autres. Il se reprochait amèrement de n'avoir pas tordu le cou à messire Jospatriek pendant qu'il le tenait, et se promettait bien, si l'occasion s'en présentait de nouveau, de ne pas le laisser échapper. Enfin, il se dit que ce n'était pas le moment d'abandonner ses bonnes maîtresses, et s'élança sur leurs traces.

Cette scène avait fait sur tous les seigneurs présents une impression qui se traduisait par le silence. Guillaume sentit la nécessité de justifier sa conduite.

—Un prince a souvent de difficiles devoirs à remplir, dit-il avec un accent pénétré. Je viens de faire un simple acte de suzerain. Nos lois autorisent le monarque à pourvoir à la sûreté des forteresses de son territoire, et à choisir des époux aux jeunes châtelaines qui n'en ont pas. Devais-je céder à l'entêtement de ces deux femmes ? Du reste, je ne garde ce château que pour l'offrir à qui me servira bien.

La récompense ne tentera personne, dit encore messire Toustain le Goth. Homni soit le gentilhomme qui voudrait accepter la dépouille d'une orpheline ?

—A moins que ce ne fût pour la lui rendre, ajouta le lord de la Zouche.

—Il est inutile de vous défendre, interrompit Guillaume, dont les yeux étincelèrent de courroux. Mon choix est déjà fait, et il n'est point tombé sur vous. Allons ! qu'on dresse les tentes ; nous camperons dans la plaine, sous les murs du château, et demain aura lieu l'investiture du nouveau seigneur d'Estreham.

Les trois exilées, en se dirigeant vers Caen, furent bientôt jointes par Fier-à-Bras, dont elles acceptèrent la protection jusqu'au faubourg de Saint-Gilles, où s'élevait le nouveau monastère, bâti par la reine Mathilde. En passant près du château de Bellassise, la nourrice, qui était tout en pleurs, et qui cherchait à éloigner autant que possible le moment de quitter le canton qui l'avait vu naître, vivre et vieillir, proposa d'y entrer un instant. Dame Elgitha y consentit pour faire ses adieux, dit-elle, à un ami qui s'était toujours montré fidèle et bienveillant. En approchant du château, leurs oreilles furent frappées d'un joyeux fracas. Des valets de cuisine, le couteau tiré, poursuivaient les oiseaux de basse-cour ; une troupe dirigée par Janequin faisait entendre des accords plus bryants qu'harmonieux. Les hommes d'armes, groupés autour d'eux, se passaient de main en main le broc d'hyppocras, boisson des jours de fête. L'étonnement d'Elgitha et de sa fille ne diminua pas quand elles entrèrent dans le château. Tous les officiers étaient sur pied et les reçurent le sourire aux lèvres. En pénétrant dans la chambre de messire Baudry elles aperçurent le vieillard, toujours étendu sur ses coussins, mais pourtant moins affaibli qu'à l'ordinaire. Il paraissait plein d'un bonheur que partageait son entourage. Son bras était passé autour du cou d'un jeune homme. Ce jeune homme était considérablement

bruni par le soleil de Palestine ; cependant Mélisende le reconnut et pensa se trouver mal. Olivier se leva et, les yeux timidement baissés, vint recevoir la ci-devant châtelaine d'Estreham.

—La joie est rentrée dans ma maison, dit messire Baudry ; j'aurais descendu au tombeau, seul désolé ; le seigneur m'a rendu mon fils que je croyais mort. Qu'il soit béni ! Mes bonnes voisines, une messe d'actions de grâces va être dite dans ma chambre ; vous arrivez à propos pour y assister.

Les exilées oublièrent leurs peines pour ne penser qu'à la joie de messire Baudry. Après les premiers transports, Mélisende s'approcha d'Olivier et lui dit à voix basse :

—Et mon père... ?

—Je le crois vivant, Mélisende, mais vous devez le regarder comme mort. Je n'ai pu pénétrer ce mystère.

—C'est une bien douce consolation que je perds, dit la jeune fille. J'avais espéré aussi... Mais là-haut, du moins, ajouta-t-elle, et une larme brilla dans ses regards qu'elle leva vers le ciel, je serai réunie à tout ce que j'aime. En vous quittant, j'emporte du moins cette espérance.

Tandis qu'Olivier, surpris, cherchait le sens de ces paroles, messire Baudry, qui causait avec dame Elgitha, continua d'une voix plus haute :

—Tous mes fils sont devenus puissants et glorieux. C'est pour moi qu'Olivier est allé en Palestine, et je n'ai à lui donner que le château de Bellassise ; vous seule, noble Elgitha, pouvez dignement le récompenser....

Et pour achever sa pensée, il jeta sur Mélisende un regard significatif.

Alors la dame lui apprit ce qui venait de se passer à Estreham, et comment elle en avait été chassée.

—Par L'épée de Renier Lodbrog ! s'écria le chevalier, le vieux Baudry ne peut plus lever sa bannière ! pour usurper ainsi le domaine d'un baron normand, Guillaume oublie donc qu'il n'est lui-même que le premier des barons !

—*"Primus inter pares,"* ainsi s'exprime la loi, fit observer sentencieusement maître Walram.

—Après tout, reprit Baudry, cela ne change rien à nos arrangements. Au lieu de se partager les deux plus beaux domaines du pays, nos enfants mettront en commun celui qui nous reste.

Maître Walram dressa l'oreille à ces mots, prit le cornet qui contenait son encre de couleur et commença à dérouler une feuille de vélin.

—Nous aurons un acte de bonne longueur, se dit-il ; stipulation de douaire, biens paraphernaux, s'il y a lieu.

—Vous êtes généreux, messire, dit Elgitha en tendant la main au chevalier ; mais je n'accepte point votre offre. Nous allons entrer à l'abbaye de la Trinité. Jamais ma fille n'épousera un gentilhomme pour l'appauvrir.

Olivier était pâle et agité ; il se leva.

—Alors, adieu mon père, s'écria-t-elle ; c'est moi qui lèverai la bannière contre le Roi. J'ai là cinquante hommes prêts à me suivre partout. Entre Guillaume et moi, c'est une guerre à mort !

Il tira son épée et sortit à pas précipités. (A continuer)

A VENDRE,

CHEZ M. E. R. FABRE, LIBRAIRE, RUE ST. VINCENT, No. 3

LE

CALENDRIER ECCLESIASTIQUE
ET CIVIL,
POUR L'ANNEE 1847.

CE CALENDRIER contient outre une liste complète du Clergé Catholique des Diocèses du Montréal et de Québec, les Epouques Ecclésiastiques notamment celles concernant le Canada, l'Ordo ou l'Ordre des rubriques, la Liste et les Termes des Cours de Justice, la Liste des principaux Officiers du Gouvernement, des Membres de la Législature du Bas-Canada, des Magistrats, des Examineurs des Instituteurs pour Québec et Montréal et des Commissaires d'Ecole pour la Cité de Montréal, des Commissaires pour l'Erection des Paroisses, des Avocats, des Notaires, des Médecins, des Milices de la Province du Canada, etc., etc., etc.

Le Calendrier Ecclésiastique et Civil se recommande par sa perfection typographique. On se le procure à très bas prix.

Montréal, 24 novembre 1846.